

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 4

Artikel: Billet de Ronceval : on voit le bout...!
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

On voit le bout... !

Chez nous, on dit : « Ce qui est fauché est bas ! » Tourné autrement, ça signifie : « Ce qui est passé, on n'en parle plus ! »

Cette année est bas, ou peu s'en faut. Il y a eu des mauvais moments : ces terribles froidures, ces moissons qu'on rentrait au Jeûne, après un été de la metzance, mais on est là, quand même.

Les penseurs disent :

« Ce n'est pas le tout d'arriver, il faut voir dans quel état. »

Sans exagérer, le plus gros est fait : on voit le bout !

Le bout de l'année !

On devrait jubiler ; encore une de passée, et passée à travers les mauvais moments, les à-rebours et les maqua-touches. On sait bien qu'on est parmi les heureux, et encore dans le peloton de tête.

On n'ose pas penser par où ont passé certains.

On a presque vergogne d'être justement dans ces heureux, sans être tellement sûrs d'être dignes d'un sort si rassurant.

Au fond, chaque année il y a, pour chacun, un lot de choses désagréables : on a la bouche amère, la langue pâteuse et les yeux embrouillés, des matins qu'il y a ! On a des lancées dans les mollets, des crampes d'estomac, du rhumatisme dans les jointures. Des vengeances terribles qu'il faut faire pour se remettre

en route... D'accord, mais on va vers le bout de l'année. Gage que si on nous faisait savoir, depuis en là, que c'est notre dernière année, on se débattrait la moindre et qu'on serait tout prêt à fournir l'adresse de pauvres gars qui endurent plus que nous et qui seraient prêts à profiter de l'offre.

Non ! quand on voit le bout du tunnel, on se sent un nouvel espoir à penser à ce qui vient. L'an s'en va, avec les reproches mérités par ses duretés. Va bien ! vivement le suivant : on espère !

Certains, comme Félix, sont inquiets ; laissons-les à leurs tremblements. Nous, on veut y aller, crah ! et avec espoir.

Sûr que l'an prochain aura des vilains endroits, d'autres avenants : tout ça fait une moyenne. On a besoin de supporter un peu : ça fortifie le caractère, comme dit Adrien en pensant à ses quarante ans de mariage. Sans compter que, comme dit la vieille histoire : « Toujours du plaisir n'est pas du plaisir. »

C'est après l'orage qu'on voit les plantes vigoureuses relever la tête, c'est après les revers que les hommes se font connaître.

On voit le bout : eh bien ! Dieu merci ! ça n'a pas été tellement mal.

On a eu ce qu'on pouvait supporter. Ne nous excusons pas de n'avoir pas souffert davantage, comme il y en a qui gémissent ; ce qui est fauché est bas !

On voit le bout : vive le bout d'après !

St-Urbain.

— **“NOÛTRON COTERD”** deux fois par mois... —

Décembre : Le lundi 17, de 17 à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne, 1^{re} classe.

Janvier : Les lundis 7 et 28.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.